

vage du bétail et pour la production du lait et du beurre, deux de nos principales ressources. La dernière, surtout est appelée à être un facteur puissant pour les Canadiens.

Tous les agriculteurs nous disent que les verts pâturages et la bonne eau sont indispensables pour faire produire le bon lait. Ce sont deux choses que vous trouverez en abondance dans Sainte-Edwidge.

De plus elle possède aujourd'hui une bonne fromagerie qui fonctionne bien et qui est bien administrée.

L'année dernière, sous 16 patrons, elle a donné \$1,880. Cette année 28 patrons, nous comptons qu'elle donnera environ \$4,000. Ces profits sont assurément de nature à encourager les cultivateurs qui veulent se livrer à l'industrie du fromage.

Maintenant, il ne faut pas oublier que notre sol, qui est excellent pour le foin, n'est pas moins bon pour la production du blé, de l'avoine, des légumes, etc. etc.

Un autre avantage pour celui qui veut se livrer à l'élevage du bétail, c'est que dans nos pâturages les animaux semblent acquérir une taille et des qualités nouvelles qui sont dues à la bonté de ceux-ci et aux eaux pures de nos sources et de nos ruisseaux qui abondent partout.

Dans Sainte-Edwidge, on peut se procurer encore aujourd'hui à assez bon marché des terres défrichées. Pour ceux qui aimeraient à prendre des terrains en bois debout ils sont encore nombreux. On peut se les procurer par lo-pin depuis 50 acres jusqu'à 300 ou 400 acres.

Remarquez que nous n'avons pas de mortes saisons ici : Pendant la morte saison nos cultivateurs s'occupent à ensemercer et à agrandir leur défrichés ; pendant l'hiver ils font des billots qu'ils vendent à un prix rémunérateur, et qu'ils transportent à nos moulins à scie, qui sont nombreux, ou bien aux rivières flottables.

Sainte-Edwidge possède une population presque exclusivement canadienne-française. Nous avons une bonne église avec un prêtre résident, un médecin, un bureau de téléphone, de bonnes écoles, la poste quotidienne, et nous y trouvons aussi un magasin, boutique de forge, moulin à scie et à farine. De sorte qu'il n'y a pas à craindre les inconvénients qui se rencontraient il y a 25 à 30 ans.

Nous possédons de bons chemins aujourd'hui. Sainte-Edwidge est d'un accès facile pour Coaticook. Cette dernière ville sera avant longtemps un vaste débouché pour les produits de la ferme. Son commerce est déjà d'une grande importance. Les stations de chemin de fer les plus rapprochées sont Compton et Coaticook sur le G. T. R. Que ceux qui désirent améliorer leur position y réfléchissent sérieusement. Les fermiers et les petits propriétaires y trouveront un moyen d'agrandir leur fortune. Les premiers en se faisant un chez soi ; les seconds en agrandissant leurs propriétés et en groupant leurs enfants autour d'eux. Ce serait le moyen de les empêcher de s'expatrier aux Etats-Unis et de leur inculquer le goût de l'agriculture. Lorsque les enfants s'aperçoivent qu'ils n'ont point d'avenir sur la terre paternelle ils commencent à voyager et ne sont jamais utiles ni à eux-mêmes ni à leur patrie. En venant prendre des terrains ici vous enrayez toutes ces choses là. Si vous groupez vos enfants avec vous, vous n'éprouverez jamais ces craintes,

ces inquiétudes qui rongent le père et la mère, lorsque vous les avez loin de vous.

Maintenant, ces lignes n'ont pas pour but de changer les pierres en pains, ni de procurer les richesses par l'oisiveté, mais de procurer l'aisance par un travail honnête et l'établissement honorable des fils de famille. Nous n'avons point la présomption de croire que tout le monde doit s'incliner devant nos vues, mais les renseignements que nous offrons sont condensés dans le but de servir la vérité et cette partie de nos cantons.

Ceux qui désireraient venir voir les terrains de Sainte-Edwidge peuvent le faire aisément après le temps de la moisson, et s'assurer par eux-mêmes des faits cités plus haut.

Pour plus amples informations s'adresser à M. G. Boulay, maître de poste.

P. BOUSQUET.

Sainte-Edwidge, Sept, 1880. — (Le Franco-Canadien).

## CAUSERIE AGRICOLE

### ÉLEVAGE DES COCHONS.

Ce quadrupède, véritablement remarquable par sa conformation, ses habitudes, sa lascivité et sa glotonnerie, appartient à tous les climats, prospère dans toutes les contrées, est, parmi les animaux de basse cour, moins difficile dans le choix de la nourriture ; content de tout pourvu qu'il soit plein, il s'approprie tous les aliments, même ceux que rebutent les autres animaux.

L'éducation des cochons est d'une facilité extrême pour quiconque a bien étudié leurs habitudes.

Les renseignements que nous donnons dans notre présente *causerie* sur l'élevage des cochons sont empruntés à un traité spécial sur l'éducation de la race porcine, que M. Paul de Mortillet a publié dans le *Sud-Est*.

Nous entrerons naturellement dans des détails que beaucoup de cultivateurs connaissent déjà ; nous les donnerons cependant en faveur de ceux qui les ignorent, et à qui ils peuvent être utiles.

Il existe beaucoup de traités spéciaux qui traitent de l'éducation des chevaux, des bêtes à cornes et des moutons, et nous n'en connaissons pas qui soient spécialement consacrés aux porcs ; à ce point de vue les renseignements que nous empruntons à M. Paul de Mortillet peuvent avoir leur utilité, en fournissant des indications aux nouveaux éleveurs qui leur fassent éviter des tâtonnements longs et dispendieux que parfois on est obligé de subir, faute de guide.

Le porc est l'animal le plus facile à élever : nourriture végétale ou nourriture animale, il s'accommode de tout ; avec lui, rien de perdu ; il fait son profit d'aliments qui souvent seraient rebutés par nos autres animaux domestiques. Aussi la viande de porc est-elle la viande du peuple, parce que nulle autre ne peut être produite à si bon marché, que nulle autre encore ne fait autant de profit et ne s'utilise mieux. Sa chair et sa graisse servent à assaisonner les légumes du pauvre, sans rien déboursier.

La facilité du porc à absorber toutes espèces d'aliments,